

QU'EST-CE QUE L'HOMÉOPATHIE ?

GÉNÉRALITÉS

- DÉFINITIONS

- HAHNEMANN - L'ORGANON

RÉSUMÉ DE LA DOCTRINE D'HAHNEMANN

COMMENTAIRES

CONCLUSION

GÉNÉRALITÉS

DÉFINITION :

- Homéopathie

Selon Dictionnaire Larousse (site internet consulté le 16 octobre 2022) :

« Méthode thérapeutique consistant à prescrire à un malade, sous une forme fortement diluée et dynamisée, une substance capable de produire des troubles semblables à ceux qu'il présente »

Selon le dictionnaire Le Robert (site consulté le 16 octobre 2022) :

« Méthode thérapeutique qui consiste à administrer à doses infinitésimales des remèdes capables, à doses plus élevées, de produire des symptômes semblables à ceux de la maladie à combattre »

Selon le dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française Paul Robert, édition de 1957 :

« Méthode thérapeutique qui consiste à soigner les malades au moyen de remèdes (à doses infinitésimales) capables de produire sur l'homme sain des symptômes semblables à ceux de la maladie à combattre »

Selon le dictionnaire de la langue française par Émile Littré paru à la fin du XIXe siècle :

« Système de médecine inventé par Hahnemann de Leipsick, et qui consiste à traiter la maladie par des remèdes qu'on suppose avoir la propriété de produire des symptômes semblables à cette maladie, et qu'on administre à dose infiniment petite ».

- Allopathie

selon Dictionnaire Larousse (site internet consulté le 16 octobre 2022) :

« Mode habituel de traitement médical qui combat la maladie en utilisant des médicaments qui ont un effet opposé aux phénomènes pathologiques »

Selon le dictionnaire Le Robert (site consulté le 16 octobre 2022) :

« Médecine classique (qui s'oppose à l'homéopathie)

Selon le dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française Paul Robert, édition de 1957 :

« Nom donné par les homéopathes à la médecine traditionnelle, qui traite par les contraires (« contraria contrariis curantur »).

Selon le dictionnaire de la langue française par Émile Littré paru à la fin du XIXe siècle :

« Nom de la médecine traditionnelle, dans le langage des homéopathes ».

- HAHNEMANN - L'ORGANON (Source : Wikipedia)

Christian Friedrich Samuel Hahnemann est né le 10 avril 1755, à Meissen, ville de Saxe. De langue allemande il fût baptisé le jour même de sa naissance dans une église luthérienne. Son père, peintre sur porcelaine, veille sur son éducation jusqu'à l'âge de 10 ans, puis l'inscrit dans une école municipale où le jeune élève manifeste un don pour l'étude des langues, plus particulièrement le latin, le grec, le français, l'anglais et l'italien ; cette aptitude à l'étude des langues lui permet d'obtenir une bourse pour étudier à l'école princière de Ste Afra à Meissen.

Il en sort à l'âge de 20 ans et commence des études de médecine à Leipzig en 1775. Il les poursuit à Vienne puis à Erlangen où il passe son doctorat en 1779.

Il s'installe ensuite à Hettstedt, puis à Dessau en 1781, à Gommern peu après avant de revenir à Dessau où il épouse Henriette Küchler en 1782. De cette union, qui ne cessera qu'à la mort d'Henriette en 1830, naîtront onze enfants. Hahnemann et sa famille s'installent successivement dans plusieurs villes d'Allemagne dans lesquelles Hahnemann pratique la médecine mais aussi la chimie, l'écriture et la traduction pour subvenir aux besoins de sa nombreuse famille.

En 1790, à l'occasion de la traduction d'un livre de William Cullen, médecin écossais, il remarque une coïncidence entre la toxicologie du quinquina et ses propriétés antipyrétiques et observe par essai sur lui-même et sur d'autres sujets sains que l'administration de cette substance provoque chez des sujets sains des accès de fièvre comparables à ceux de la fièvre quarte. Il expérimente de fait le principe de similitude d'Hippocrate. C'est la naissance de l'homéopathie qui ne va pas sans mal pour Hahnemann puisque ses nouvelles idées thérapeutiques ainsi que la préparation par lui-même des médicaments qu'ils prescrits à ses patients lui valent une condamnation pour exercice illégal de la pharmacie, l'interdiction de l'homéopathie en Autriche en 1819 puis en Allemagne en 1820, et de nouveaux déménagements, dont un pour Köthen où il trouve asile auprès du duc Henri d'Anhalt-Köthen. Non seulement ce refuge lui permettra d'exercer l'homéopathie et de fabriquer lui-même ses médicaments mais il lui permettra de rencontrer Mélanie d'Hervilly-Gohier qu'il épouse en juin 1835 avant d'arriver à Paris quelques semaines plus tard. Hahnemann a fait publier sa doctrine en 1810 et quand il arrive à Paris ses thèses y sont connues depuis une quinzaine d'années. Il y mourra le 2 juillet 1843 après que la société parisienne lui eût apporté la gloire, après la réputation, grâce à la guérison miracle de la fille d'Ernest Legouvé, écrivain et académicien, déclarée perdue par ses médecins.

ORGANON DER HEILKUNST (ORGANON DE L'ART de GUERIR) - 1810

En grec ancien « organon » signifie outil ou instrument. Ce mot a été utilisé pour désigner un ensemble de traités attribués à Aristote.

L'organon de Hahnemann est donc un outil pour guérir les malades. Le médecin allemand y expose la doctrine homéopathique.

Une édition en français est consultable sur le site de la Bibliothèque Nationale de France (BnF). Cet exposé a été rédigé à partir de l'édition française de 1834, traduite par Jourdan. (Exposition de la doctrine médicale homéopathique, ou Organon de l'art de guérir - gallica.bnf.fr

RÉSUMÉ DE LA DOCTRINE D'HAHNEMANN

Dans la préface de son livre Hahnemann commence par dire tout le bien qu'il pense de la pratique médicale qu'il a décidé d'abandonner.

« L'ancienne médecine, ou l'allopathie...cet art funeste...fait périr dix fois plus d'hommes que les guerres les plus meurtrières. »

Au sujet de l'homéopathie il déclare d'emblée qu'« elle sait que la guérison ne peut avoir lieu qu'au moyen de la réaction de la force vitale contre un médicament approprié ». Hahnemann exprime clairement sa croyance en la force vitale sans laquelle la matière vivante, donc l'organisme humain, ne peut rien faire ne serait-ce que pour assurer sa propre conservation.

Pour Hahnemann la mission du médecin « est de rendre la santé aux personnes malades ... en procédant d'après des inductions faciles à saisir » et non pas « de chercher incessamment à expliquer les phénomènes morbides et leur cause prochaine qui nous restera toujours cachée ».

Deux questions s'imposent d'emblée. Qu'est-ce que cette force vitale ? Sur quoi le médecin doit-il baser sa démarche pour guérir un malade s'il est inutile de chercher les causes de la maladie qui l'affecte ?

Hahnemann écrit que « dans l'état de santé, la force vitale qui anime dynamiquement la partie matérielle du corps exerce un pouvoir illimité ». Ou encore « l'organisme matériel, supposé sans force vitale, ne peut ni sentir, ni agir, ni rien faire pour sa propre conservation. C'est à l'être immatériel seul qui l'anime dans l'état de santé et de maladie, qu'il doit le sentiment et l'accomplissement de ses fonctions vitales ».

Autrement dit, la foi religieuse d'Hahnemann explique son recours à la force vitale pour délimiter le champ des investigations qu'il mène pour aider les malades à guérir ; « Il ne serait d'aucune utilité au médecin de savoir comment la force vitale détermine à produire les phénomènes morbides, c'est-à-dire comment elle crée les maladies ... le maître de la vie n'a rendu accessible à ses sens que ce qu'il lui était nécessaire et suffisant de connaître, dans la maladie, pour en procurer la guérison ». Et un peu plus loin « Ainsi l'a voulu la bonté infiniment sage du souverain conservateur de la vie des hommes ».

La foi religieuse constitue l'un des piliers de la doctrine homéopathique.

Hahnemann considère que le médecin doit baser sa démarche thérapeutique sur l'observation de modifications accessibles aux sens. « Chaque maladie individuelle (n'est que) modifications accessibles aux sens de l'état du corps et de l'âme, des signes de maladie, des accidents, des symptômes, c'est-à-dire des déviations du précédent état de santé, qui sont senties par le malade lui-même, remarquées par les personnes dont il se trouve entouré, et observées par le médecin ».

Ecoute du patient et de son entourage, recueil des symptômes et des signes d'examen forment ainsi la première tâche du médecin. Toutefois, Hahnemann limite son examen à ce qui est appréciable par les sens.. Ou encore « En un mot, la totalité des symptômes est la principale ou la seule chose dont le médecin doit s'occuper... ».

Les convictions spirituelles d'Hahnemann le conduisent à négliger tout phénomène susceptible de se produire dans l'organisme ; de toute manière dit-il, si les symptômes de la maladie disparaissent, donc si la maladie disparaît, il ne peut rien rester d'autre que l'état de santé et si un changement lié à la maladie s'était produit dans l'organisme il serait effacé dans le même temps. Ce qu'il traduit par « On ne saurait concevoir, ni prouver par aucune expérience au monde après l'extinction de tous les symptômes de la maladie et de tout l'ensemble des accidents perceptibles, qu'il reste ou puisse rester autre chose que la santé, et que le changement morbide qui s'était opéré dans l'intérieur du corps n'ait point été anéanti ».

Pour Hahnemann la maladie est un ensemble de symptômes, d'accidents et de signes observés par le médecin. La maladie traduit le fait que la force vitale « ressent » l'effet d'un agent hostile qui la pousse à exprimer un « désaccord » produisant les manifestations de la maladie. Il écrit : « Il n'y a que la force vitale désaccordée qui produise les maladies ». Ou encore « Quand l'homme tombe malade, cette force spirituelle, active par elle-même et partout présente dans le corps, est au premier abord la seule qui ressent l'influence dynamique de l'agent hostile à la vie. Elle seule après avoir été désaccordée par cette perception, peut procurer à l'organisme les sensations désagréables qu'il éprouve, et le pousser aux actions insolites que nous appelons la maladie ... cette force n'exprime et ne peut exprimer son désaccord que ... par des symptômes de maladie ».

Hahnemann oppose sa conception à celle de la médecine classique en précisant : « Il suit de là que la maladie ... n'est point ... une chose ... cachée dans l'intérieur du corps et toujours matérielle ».

Après avoir défini l'objectif du médecin (guérir et seulement guérir sans rien rechercher d'autre), après avoir exposé qu'une maladie, ensemble de symptômes, d'accidents et de signes appréciables par les sens et traduisant le désaccord de la force vitale, après avoir montré comment recueillir l'ensemble de ces composantes de la maladie, Hahnemann en vient au médicament.

Qu'est-ce qu'un médicament ? Comment doit-on aboutir à l'indication d'un médicament dans une maladie donnée ? Comment le préparer et l'administrer ?

COMMENT SOIGNER LES MALADES ?

Hahnemann nous a expliqué que la maladie, ensemble déterminé par une somme de symptômes, d'accidents et de signes appréciables par le médecin, et de rien d'autre, naît du désaccord résultant des actions de la force vitale d'un côté et de celles d'un agent hostile à la vie de l'autre. Il conclut immédiatement que « Notre force vitale étant une puissance dynamique, ... le médecin peut donc remédier à ses désaccords ... en faisant agir sur elle des substances douées de forces modificatrices également dynamiques ou virtuelles ... le médecin n'a donc qu'à enlever la somme des symptômes pour faire simultanément disparaître le changement intérieur du corps et cesser le désaccord morbide de la force vitale... ».

COMMENT CONNAÎTRE UNE SUBSTANCE DOUÉE D'UNE FORCE MODIFICATRICE DYNAMIQUE ?

Hahnemann développa l'idée de sa méthode thérapeutique à partir d'une coïncidence.

« En parcourant ce que les auteurs ont écrit sur les effets nuisibles de substances médicinales qui, par négligence, intention criminelle ou autrement, étaient parvenues en grande quantité dans l'estomac de personnes saines, j'aperçus une certaine coïncidence entre ces faits et les observations que j'avais recueillies sur moi-même et sur d'autres, à l'occasion d'expériences dont le but était de reconnaître la manière d'agir des mêmes substances chez l'homme en santé ».

Pour lui, la seule solution pour connaître les vertus médicinales d'une substance consiste à en observer ses effets sur le fonctionnement de l'organisme sain. Ce qu'il exprime par « L'essence curative des médicaments n'étant pas reconnaissable par elle-même ... il faut s'en tenir uniquement aux accidents morbides que les médicaments provoquent dans le corps sain ... ». D'ailleurs par expérience on sait que des substances déclenchent des phénomènes dans l'organisme qu'elles soient ingérées accidentellement ou volontairement. Autrement dit pour connaître les effets d'une substance il faut d'abord la tester sur l'homme sain et répertorier minutieusement tous symptômes, accidents et signes qu'elle provoque.

LA LOI NATURELLE DE L'HOMÉOPATHIE

L'idée d'Hahnemann est alors la suivante. Si l'on remarque qu'une substance administrée à un individu sain déclenche dans son organisme un ensemble particulier de phénomènes et que cet ensemble de phénomènes est analogue à celui que l'on observe dans une maladie, il suffira d'administrer cette substance à un malade pour déclencher chez lui une sorte de maladie artificielle qui finira par entraîner la disparition de cette maladie actuelle. C'est la définition de la loi naturelle de l'homéopathie : « une affection dynamique, dans l'organisme vivant, est éteinte d'une manière durable par une plus forte, lorsque celle-ci, sans être de même espèce qu'elle, lui ressemble beaucoup quant à la manière dont elle se manifeste ». Afin d'être bien compris Hahnemann donne un exemple : « Avec quoi est-on dans l'usage de calmer les nerfs olfactifs offensés par des odeurs désagréables ? Avec du tabac qui affecte le nez d'une manière semblable, mais plus forte ».

Ainsi donc, il suffit de faire ingérer par des individus sains des substances dont on note méticuleusement tous les effets, puis par analogie d'administrer au malade la substance qui reproduit au mieux l'intégralité des processus morbides présentés par le malade. C'est la loi d'analogie ou de similitude. Hahnemann écrit : « ... la maladie ne peut être anéantie et guérie d'une manière certaine, radicale, rapide et durable, qu'au moyen d'un médicament capable de provoquer l'ensemble des symptômes le plus semblable à la totalité des siens, et doué en même temps d'une énergie supérieure à celle qu'elle possède ». Autrement dit, la substance médicinale, le médicament, déclenche une sorte de maladie artificielle analogue contre laquelle la force vitale va déployer davantage d'énergie pour la supprimer et par voie de conséquence annihiler la maladie naturelle. Ce qu'Hahnemann affirme en écrivant : « Toute maladie qui n'appartient pas exclusivement au domaine de la chirurgie, ne provenant que d'un désaccord particulier de notre force

vitale ... le remède homéopathique attire à cette force une maladie médicinale ou artificielle analogue, mais un peu plus forte, qui se met à la place de la maladie naturelle. Cédant alors à l'impulsion de l'instinct, la force vitale, qui n'est plus malade que de l'affection médicinale, mais qui l'est un peu plus qu'auparavant, se trouve obligée de déployer davantage d'énergie contre cette nouvelle maladie ; mais l'action de la puissance médicinale qui la désaccorde ayant peu de durée, elle ne tarde pas à en triompher ... et ... remettre la vie de l'organisme dans la voie de la santé ».

LA MATIÈRE MÉDICALE

La Matière médicale est la compilation des médicaments homéopathiques et de leurs effets décrits chez le sujet sain. Hahnemann la décrit comme « un tableau des effets purs et infaillibles des substances médicinales simples ».

Voici un exemple extrait du Précis d'Homéopathie du Dr Roger Robert édité en 1971 par Douin Editeurs.

ACTEA RACEMOSA

- Fatigue ou dépression nerveuse avec sensation d'avoir la tête entourée d'un nuage, avec peur de devenir fou
- Tendance à parler beaucoup (loquacité exagérée)
- Les signes mentaux s'améliorent quand on ressent une souffrance physique quelconque.
- Toujours plus nerveuse avant les règles, qui sont très douloureuses. Plus celles-ci sont abondantes, plus les douleurs et souffrances diverses sont grandes.
- Ovaire gauche douloureux avec sensation douloureuse sous le sein gauche.
- Douleurs au niveau du cou, avec irradiations aux premières vertèbres dorsales, mais surtout aux épaules, avec la sensation d'avoir quelque chose de lourd sur les épaules, une pèlerine de plomb, surtout ressentie en faisant un travail assidu (par exemple : tricoter). Signe très important, rapidement amélioré par le remède, surtout chez les femmes.

HYPERICUM

- Ou bien, conséquences d'un choc nerveux émotif
- Ou bien, suites de traumatismes du système nerveux
- Ou bien, blessures par objets pointus
- Douleurs provenant de la colonne vertébrale, surtout lorsqu'il y a eu déplacement d'une ou de plusieurs vertèbres et même si ce déplacement est réduit
- Douleurs irradiées de la colonne vertébrale dans n'importe quelle région du corps : membres, thorax
- Elles sont souvent aiguës, intolérables

QUERCUS GLANDIUM SPIRITUS

- Douleurs dans l'hypocondre gauche
- Augmentation du volume de la rate

PRÉPARATION ET ADMINISTRATION DES MÉDICAMENTS HOMÉOPATHIQUES

« On prend deux gouttes du mélange à parties égales d'un suc végétal frais avec de l'alcool, on les fait tomber dans quatre-vingt-dix-huit gouttes d'alcool, et on donne deux fortes secousses au flacon contenant le liquide. On a ensuite vingt-neuf autres flacons aux trois quarts remplis de quatre-vingt-dix-neuf gouttes d'alcool, et dans chacun desquels on verse successivement une goutte du liquide contenu dans le précédent, en ayant soin de donner deux secousses à chaque flacon. Le dernier, ou le trentième, renferme la dilution au décillionième degré de puissance (X), celle qu'on emploie le plus souvent. »

Hahnemann indique que les remèdes homéopathiques autres que ceux à base de végétaux sont obtenus en suivant même principe de préparation. Il explique aussi qu'ayant constaté une augmentation de la puissance des remèdes lorsqu'il imprimait de nombreuses secousses aux flacons, il en était arrivé à ne ne les secouer énergiquement que deux fois.

Hahnemann constate que les résultats de ses essais et de ses observations montrent que même aux dilutions les plus fortes le remède homéopathique est toujours assez puissant pour être supérieur en force à la maladie naturelle. Ce point de thérapeutique explique selon lui que le remède homéopathique « affecte de préférence, et presque exclusivement, les parties déjà souffrantes de l'organisme », et qu'il oppose l'homéopathie à l'allopathie laquelle utilise des doses élevées de médicaments.

Reconnaissant que certains « homéopathistes » l'ont essayé il insiste sur le point suivant : « Il n'est, dans aucun cas, nécessaire d'employer plus d'un médicament simple à la fois ».

« La forme sous laquelle on prescrit le plus ordinairement les médicaments homéopathiques est celle de poudre. A cet effet on mêle une quantité déterminée du médicament avec une certaine quantité de sucre de lait ... La quantité de sucre de lait est indifférente ». Le sucre sert de véhicule au remède homéopathique.

En pratique, Hahnemann faisait préparer par un confiseur des globules de sucre et d'amidon de la grosseur d'un grain de pavot. Deux cents de ces globules pesaient un grain (le grain pesait environ 53 mg en France et 65 mg chez les anglo-saxons). Ces globules étaient imbibés de la substance médicinale liquide.

COMMENTAIRES

DÉFINITION DE L'HOMÉOPATHIE

Parmi les définitions citées dans les généralités, celle qui s'approche le plus de la synthèse des informations tirées de l'Organon est celle du dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française Paul Robert, édition de 1957 :

« Méthode thérapeutique qui consiste à soigner les malades au moyen de remèdes (à doses infinitésimales) capables de produire sur l'homme sain des symptômes semblables à ceux de la maladie à combattre ».

Il y manque la dynamisation obtenue par les deux secousses énergiques imprimées aux flacons lors de la préparation d'un remède, et la notion de système puisqu'il convient de prendre en compte la méthode diagnostique sous son aspect positif, ce que souligne Littré.

DÉFINITION DE L'ALLOPATHIE

Le mot allopathie est créé par Hahnemann. Il écrit « La seconde manière d'employer les médicaments dans les maladies, celle que j'appelle allopathique ou hétéropathique, est celle qu'on a le plus généralement employée jusqu'à présent ».

Au début de son ouvrage Hahnemann oppose sa doctrine homéopathique à la médecine classique.

Les définitions les plus précises sont donc celles du dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française Paul Robert, édition de 1957 :

« Nom donné par les homéopathes à la médecine traditionnelle, qui traite par les contraires (« contraria contrariis curantur ») ; et celle du dictionnaire de la langue française par Émile Littré paru à la fin du XIXe siècle :

« Nom de la médecine traditionnelle, dans le langage des homéopathes ».

RÉSUMÉ DE LA DOCTRINE D'HAHNEMANN

Deux fondements de la doctrine homéopathique : foi luthérienne et force vitale.

Hahnemann, en tant que médecin luthérien, n'a nul besoin de rechercher ailleurs et par d'autres moyens les causes des maladies, ce qui lui fait écrire, par voie de conséquence, qu'il est vain de vouloir s'intéresser aux processus advenant à l'intérieur des organismes. De toutes façons ils nous resteront cachés.

Cette condamnation sans appel du matérialisme, lequel s'attache à rechercher les causes des maladies dans la matière, donc dans l'organisme, ne laisse cependant pas Hahnemann indifférent à ce qui se passe sous l'épiderme puisqu'il évoque la prédisposition des individus aux maladies. Toutefois il refuse d'attribuer un rôle à la matière dans cette prédisposition, ne serait-ce que partiellement. D'autres médecins, tel Claude Bernard, ont exploré cette voie difficile à défricher et accumulé au fil du temps un ensemble de connaissances autrement profitables aux malades.

La force vitale, être immatériel et inaccessible, anime la partie matérielle de l'organisme qui sans elle n'est rien, incapable même de pouvoir se conserver. Cependant la force vitale « ressent », elle « exprime son désaccord », elle « cède à l'impulsion de l'instinct », elle « se trouve obligée de déployer davantage d'énergie ». Nous sommes là dans le domaine de la croyance et de l'hypothèse indémontrable, loin d'un raisonnement scientifique qui appliqué à la médecine observe un phénomène, tente de l'expliquer par des hypothèses à confirmer afin d'aboutir à une démarche thérapeutique cohérente avec l'ensemble des connaissances acquises.

La maladie - L'ensemble des manifestations

Pour Hahnemann la maladie est un ensemble de symptômes, d'accidents et de de signes appréciables par le médecin et traduisant le fait que la force vitale exprime un « désaccord » produisant les manifestations de la maladie. La maladie n'est que cela, un ensemble de symptômes, d'accidents et de signes. Guérir le malade c'est faire disparaître l'ensemble des manifestations de la maladie. La cause des troubles c'est le « désaccord » de la force vitale avec un agent morbide. Cette position conduit Hahnemann à négliger, entre autres choses, la possibilité qu'un agent pathogène puisse s'introduire dans l'organisme et déclencher un état morbide immédiatement ou plus tard. Nous savons bien aussi, aujourd'hui, que combattre un symptôme ne guérit pas une maladie.

Par contre l'idée de donner le temps au malade d'exposer ses symptômes, de l'écouter attentivement et de l'examiner soigneusement pour ne laisser échapper aucune plainte ni aucun signe, est un comportement moderne.

La loi de similitude

Hahnemann a observé que des substances administrées à des individus sains entraînaient des manifestations pathologiques analogues à celles rencontrées dans certaines maladies. Son idée a été d'administrer à des sujets malades et présentant un certain ensemble de signes des substances entraînant le même ensemble de signes chez des individus sains. C'est un raisonnement empirique s'appuyant exclusivement sur l'observation et l'essai. Ainsi, constatant que le quinquina provoquait de la fièvre chez l'individu sain il devait combattre efficacement la fièvre quarte chez le malade qui en souffrait, ce qui s'avérait parfois exact.

Bien avant l'époque d'Hahnemann, la fièvre quarte était le nom du paludisme maladie due à la prolifération dans l'organisme d'un parasite appelé Plasmodium.

Le raisonnement empirique est donc insuffisant pour comprendre et maîtriser une pathologie. Si le quinquina fait disparaître la fièvre quarte ce n'est pas seulement par sa vertu antipyrétique mais essentiellement parce qu'il détruit le parasite grâce à la quinine qu'il contient.

Posologie infinitésimale

Les doses infinitésimales des remèdes homéopathiques posent un problème particulier. Nous avons vu ci-dessus que le grain, qu'utilisait Hahnemann comme unité de mesure pouvait valoir 53 mg ou 65 mg selon que l'on était français ou anglo-saxon. La dilution à 3 CH de 53 mg représente 53 millièmes de milligrammes ce qui correspond à des posologies très faibles par rapport à celles utilisées en médecine courante. Par exemple les hormones thyroïdiennes sont prescrites à des doses de l'ordre du centième ou du dixième de milligramme.

Le nombre d'Avogadro est défini comme le nombre d'entités élémentaires qui représente une mole de matière. Autrement dit une mole de matière correspond à $6 \cdot 10^{23}$ unités de cette matière. $6 \cdot 10^{23}$ c'est 600 000 milliards de milliards. Par exemple une mole d'eau, soit 18 grammes d'eau, représente $6 \cdot 10^{23}$ molécules d'eau puisque l'eau est une molécule. Une

mole d'hydrogène, soit 1 gramme d'hydrogène, représente $6 \cdot 10^{23}$ atomes d'hydrogène puisque l'hydrogène est un atome. Ainsi pour un médicament homéopathique qui est constitué de molécules ou seulement d'atomes on peut définir une masse correspondant à $6 \cdot 10^{23}$ unités de ce remède. Si on dilue le remède homéopathique, sa masse, et donc son nombre d'unités constitutives, diminue d'autant plus que la dilution est grande. Quand on procède à une dilution centésimale, 1 CH, la quantité de remède est divisée par 100. A 2 CH la quantité de remède est divisée par 10 000, à 3 CH par 1 000 000 et ainsi de suite. Il reste de moins en moins d'unités constitutives. A 12 CH on les a presque toutes fait disparaître et à 13 CH il n'en reste plus.

Une autre façon d'imager le problème est de dire que 11,5 CH correspond à une molécule dans 3 grammes d'eau (un dé à coudre) ou que 12,7 CH correspond à une goutte de remède dans l'ensemble du volume d'eau sur Terre.

Les dilutions Hahnemaniennes vont jusqu'à 30 CH.

Les connaissances actuelles, qu'elles soient d'ordre physique ou chimique, ne peuvent donc pas permettre d'expliquer les effets des remèdes que les homéopathes prescrivent. Cela signifie-t-il que ces remèdes sont dénués d'effets ? Personne ne peut l'affirmer d'autant plus qu'au moins deux études en laboratoire, non confirmées semble-t-il, ont montré une action biologique des dilutions homéopathiques (Article Dilution homéopathique - site Wikipedia consulté le 17/11/2022).

CONCLUSION

DIFFÉRENCE ENTRE UNE SCIENCE MÉDICALE ET UNE DOCTRINE MÉDICALE

Une science médicale est une méthode utilisée pour comprendre et expliquer le monde qui nous entoure. Elle se déroule en plusieurs étapes :

- 1- Observation d'un phénomène
- 2- Formulation d'une problématique (se poser une question)
- 3- Formuler une hypothèse (faire une prédiction de ce qui peut arriver à certaines conditions)
- 4- Expérimenter pour confirmer ou infirmer l'hypothèse
- 5- Communication d'un résultat, d'un modèle, d'une théorie, à des fins de vérification.

Une doctrine médicale est un ensemble de notions tenues pour vraies par l'observation et l'essai (ou expérience) et par lesquelles on fournit une interprétation des faits, on oriente ou dirige l'action médicale.

Pour Hahnemann la foi religieuse, l'observation et l'essai (expérience) constituent le socle d'un ensemble de connaissances qu'il tient pour vraies, et hors desquelles il n'existe pas d'autre voie pour guérir les malades. On y croit ou on n'y croit pas. Hahnemann a choisi cette voie. Alors que les faits lui ont donné tort on ne peut pas lui reprocher d'avoir tenté quelques chose à une époque où les médecins devaient se contenter des moyens bien modestes dont ils disposaient pour lutter contre les pathologies et notamment les maladies infectieuses.

L'EFFET PLACEBO

Les progrès enregistrés par le matérialisme ont éclipsé le vitalisme ; faut-il conclure pour autant que la méthode homéopathique est dénuée d'intérêt ? Selon ses partisans nombreux sont les malades qui en bénéficient, et beaucoup de malades disent eux-mêmes en tirer profit. Les détracteurs de la méthode expliquent ses soi-disants succès par l'effet placebo puisque compte tenu des dilutions utilisées le remède homéopathique est présent en quantité infinitésimale, voire nulle, ce qui conduit à l'absence d'effet biologique. Or, d'une part l'effet placebo existe de manière indéniable sans que personne ne sache l'expliquer, et d'autre part les scientifiques le prennent en compte dans leurs études.

PLACE DE L'HOMÉOPATHIE DANS L'ARSENAL THÉRAPEUTIQUE MODERNE

L'homéopathie n'est pas la seule médecine alternative à la médecine traditionnelle ou classique, celle des facultés de Médecine. Loin de toute exhaustivité, puisqu'il en existerait 400, citons l'acupuncture, la chiropractie, l'hypnose, l'ostéopathie, la sophrologie, la naturopathie, la réflexologie, etc...

Si la méthode homéopathique peut aider certains patients pourquoi s'en priver d'autant plus que tout le monde s'accorde pour ne pas lui reconnaître d'effets secondaires. Il convient cependant que les adeptes de cette méthode thérapeutique sachent bien ce dont elle est capable. Qu'ils sachent bien aussi discerner les différences entre la pratique homéopathique contemporaine et celle d'Hahnemann. En effet il n'est pas rare aujourd'hui de prendre un médicament homéopathique, simple ou composé, pour soigner un rhume ou une grippe ce qui ne correspond pas à la doctrine du médecin allemand. Aujourd'hui la méthode de guérison homéopathique est divisée en trois courants. Les homéopathes unionistes, les moins nombreux, appliquent la doctrine hahnemanienne : dans l'absolu, pour un malade, un remède le plus semblable possible, capable de produire tous les symptômes lors d'une pathogénésie (similinum), à administrer en une seule fois.

L'homéopathe pluraliste adoptent la vision plus réductionniste de la médecine classique en considérant essentiellement les symptômes qu'ils traitent par des remèdes complémentaires prescrits les uns après les autres sur des périodes de quelques semaines. Enfin, l'homéopathe complexiste qui utilisera un remède contenant plusieurs substances et pris en plusieurs fois. Ces remèdes sont le fruit de l'activité de laboratoires pharmaceutiques qui proposent à la vente libre des remèdes destinés à soigner une grippe, des maux de tête ou de ventre par exemple ; ce type d'activité et de proposition thérapeutique est évidemment très éloigné de la doctrine homéopathique.

Enfin, et surtout, l'emploi de la méthode homéopathique doit être remis en cause dans les cas où une pathologie perdure, et encore plus si elle se traduit par l'apparition de signes de gravité.

